



© Christophe Raynaud De Lage

FÉVRIER

Jeudi 11

19h30

Inclassable

Un furieux désir de bonheur

Texte Catherine Verlaquet

Mise en scène Olivier Letellier

Chorégraphie Sylvère Lamotte de la Compagnie Lamento

Salle Albert Camus

En famille dès 9 ans

Représentation adaptée en LSF,

suivie d'une rencontre avec les artistes en LSF

Durée estimée 1h

Tarifs de 5 € à 29 €

CONTACT PRESSE

Mathieu Mas — Directeur de la communication et des relations médias

matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr — 04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

Générique

Texte Catherine Verlaguet

Mise en scène Olivier Letellier

Chorégraphie Sylvère Lamotte de la Compagnie Lamento

Avec Julien Bouanich, Marie-Julie Debeaulieu, Genevieve De Kermabon, Jeanne Favre, Ninon Noiret, Jules Sadoughi, Mateo Thiollier-Serrano

Création sonore Mikaël Plunian

Lumières Sébastien Revel

Collaboration à la mise en scène Jonathan Salmon

Création lumières et scénographie Sébastien Revel

Régie générale Celio Ménard

Costumes Juliette Gaudel

Production Théâtre du Phare

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris / Le Grand T – Théâtre de Loire- Atlantique / Le Volcan – Scène nationale du Havre / Les Tréteaux de France - CDN, Aubervilliers / CIRCa - Pôle National des Arts du Cirque, Auch / Fontenay-en-Scènes, Fontenay-Sous-Bois / Théâtre Chevilly-Larue / Théâtre Massalia, Marseille / Maison des Arts de Créteil / Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains / Ville de Cannes / L'Archipel – Pôle d'Action Culturelle, Fouesnant les Gléan

Avec le soutien de la Compagnie Lamento – Sylvère Lamotte

Le Théâtre du Phare est conventionné par le ministère de la Culture DRAC Île-de-France au titre de compagnie à rayonnement national et international et par le Conseil général du Val-de-Marne

Le Théâtre du Phare est soutenu par la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle

En coréalisation avec LE PÔLE — La Saison Jeune Public

Présentation

Au croisement du récit, de la danse et des arts du cirque, la nouvelle mise en scène d'Olivier Letellier explore la question du désir, sa propagation et sa transformation contagieuse en un bonheur partagé. Ou comment exprimer à haute voix l'envie d'atteindre le nirvana !

Le succès d'Olivier Letellier ne se dément pas depuis *Oh Boy!* et *La Mécanique du hasard* qui continue à offrir un théâtre inventif, intelligent, cousu main pour la jeunesse. Tout aussi percutant, *Un furieux désir de bonheur* dit tout haut ce que l'on pense tout bas à propos du désir, viscéral, intense, contagieux au point que le metteur en scène a imaginé une pièce chorale pour sept comédiens, danseurs et circassiens. Tout en mouvements, en figures, en musiques et en récits enchâssés. Cette nouvelle aventure explore des moteurs intimes de nos vies à travers l'histoire de Léonie, 70 ans, désireuse de profiter encore des merveilles de la vie, de sa petite-fille prête à se consacrer à sa passion du dessin, ou d'Éric le professeur de sport... Un joyeux rassemblement pour dire que l'heure du bonheur et de la liberté a sonné !

Texte © Marie Godfrin-Guidicelli

À propos

Un furieux désir de bonheur est une création mise en scène par Olivier Letellier avec les écritures textuelles de Catherine Verlaguet, chorégraphiques de Sylvère Lamotte, musicales de Mikaël Plunian et les images de Sébastien Revel. Ce spectacle pour sept interprètes mêlant récit, danse et art du cirque a été créé à l'automne 2019 au Grand T à Nantes.

Un furieux désir de bonheur... Ça pourrait être l'histoire de Léonie, ou celle de sa petite-fille, ou bien l'histoire d'Éric, le prof de sport. Mais en fait, cette histoire est celle du désir, de sa propagation et de sa transformation contagieuse en un bonheur partagé.

Selon les philosophes, Spinoza notamment, le désir est le moteur de l'existence. Tout le monde a un désir, voire, souvent, plusieurs. Mais personne (ou presque) n'en parle. C'est un truc qu'on ne dit pas, qu'on n'avoue pas, qu'on garde pour soi. Il arrive même que « soi » ne soit pas au courant des désirs enfouis sous la peur de les dire. En bref : ça s'dit pas !

Mais justement, alors que c'est visiblement le désir qui est le moteur de nos existences, alors qu'il est ce qui nous permet de nous réaliser complètement tel que nous sommes et non à l'image de ce que les autres projettent, si nous osions les dire, ces désirs, peut-être nous rendrions nous compte que nos différences sont des choses merveilleuses que nous avons tous en commun.

Mettre en action au plateau une philosophie de la joie et de la liberté implique d'y libérer la parole mais aussi les corps. La présence au plateau de sept danseurs, comédiens, circassiens multiplie les usages du récitant. La construction d'échos entre la parole du récit, les contenus de l'action, la partition musicale et le geste chorégraphique sont ainsi au cœur du travail de recherche entrepris. La pluralité des langages rendra ainsi accessible à toutes les sensibilités ce que nous souhaitons partager dans ce furieux désir de bonheur.

C'est, dans le parcours d'Olivier Letellier, une nouvelle remise en question d'une méthode de travail, qui débute, cette fois, à la table. Habituellement, les spectacles se construisent autour d'une équipe préalablement constituée. C'est ici le travail d'écriture qui a déterminé la distribution du spectacle. C'est aussi l'invitation faite à d'autres artistes, Sylvère Lamotte, Mikaël Plunian et Sébastien Revel, à se joindre à la conception d'un spectacle dès son origine. C'est enfin, une nouvelle tentative d'ouverture à d'autres disciplines, en l'occurrence la danse, qui va venir enrichir le travail de mise en scène.

Ce spectacle est aussi politique. Il a trait à l'engagement du Théâtre du Phare auprès du jeune public et à ses formes qui semblent condamnées à la modestie : petits spectateurs donc petit budget donc petit plateau donc petite distribution. L'idée de ce *Furieux désir de bonheur* est de proposer aux jeunes publics une forme ambitieuse, mêlant les arts au plateau, et une distribution élargie afin de re-posser les conditions d'accompagnement, de création et de diffusion des spectacles « Jeune Public » en France.

Note d'intention

Voici un défi excitant à plusieurs titres ! D'abord parce qu'il s'agit d'oser, de s'ex(p)oser, c'est-à-dire d'extraire de soi l'essence de ce qui nous meut et de le présenter aux autres. Or, le désir résonne pour moi avec la pulsion, le secret, le caché, l'inavouable même. Dire revient à trahir, pervertir... et pourtant, c'est aussi la voie pour grandir. Que de va et vient donc entre le désir de taire et le désir de dire ! Il s'agira d'explorer l'en-deçà du langage, les stratégies d'évitement, de contournement, de révélation indicible... tout autant que d'amener la danse jusqu'aux lèvres, au verbe. L'enjeu étant de fouiller l'intime pour en révéler l'universalité.

Qu'il s'agisse de petits ou de grands désirs, à tous les âges de la vie, ils nous font vibrer, aimer, avoir du plaisir. Grâce à ce feu qui crépite à l'intérieur, on se sent vivants. Les désirs nous transforment — s'inscrivent dans la forme et l'énergie de notre corps — pour communiquer à l'autre avant même que la parole ne puisse s'exprimer. Refoulés ou assumés, ils impactent directement notre corporéité. Pour le chorégraphe contemporain que je suis, l'écriture chorégraphique s'est toujours tramée à distance des mots. Grâce à cette invitation à croiser mon écriture avec celle d'Olivier Letellier, Catherine Verlaguet et Mickaël Plunian, je vais pouvoir expérimenter un chemin inverse, c'est-à-dire partir des corps pour aller jusqu'à nommer ce qui s'y passe, ce qui s'impose dans le ressenti et demande à s'exposer devant l'autre.

Sylvère Lamotte

Extrait

écrire
une histoire du bonheur
par ricochets

*Trois p'tit chats, trois p'tis chats, trois p'tits chats, chats, chats
Chapeau de paille, chapeau d'paille, chapeau d'paille, paille, paille ...*

parce qu'il suffit d'un rien -
une révélation,
une première action...
Parce que c'est simple comme l'âne,
l'âne qui préférera toujours la paille à l'or –
simple comme bonjour, en fait.

commencer avec Léonie.

Léonie a soixante-dix ans et elle se dit que ça suffit. Elle s'allonge et elle attend. Mais ne meurt pas.
C'est long le temps quand on attend.
Léonie décide que dans cet excédant de vie que la mort ne veut pas lui prendre, elle va vivre ce qu'elle a
toujours eu envie de vivre car, quitte à vivre encore, autant en profiter, et autant être (enfin) heureuse.
C'est pas plus compliqué que ça.

Et si
Le bonheur de Léonie faisait des vagues ?
Toutes sortes de vagues.

Raconter ces vagues-là.
Il y a aussi l'idée que Léonie cherche quelque chose.
Pas ce qui la rendrait heureuse – car ça, elle l'est.
Mais à renouer avec quelqu'un qu'elle a perdu, il y a longtemps – et qu'elle regrette d'avoir perdu.

Il n'y a pas d'âge pour commencer
à vivre.
Pas d'âge pour apprendre, le bonheur.
Mais une chose est sûre, c'est que c'est contagieux.

Biographies

Olivier Letellier

Metteur en scène et comédien

Formé à l'école Jacques Lecoq,

Olivier Letellier se met en scène en 2004 dans son premier spectacle *L'Homme de fer*.

En 2007, il crée et interprète *La Mort du roi Tsongor* d'après le roman de Laurent Gaudé.

En 2009, il monte *Oh Boy!* et obtient le Molière du Spectacle Jeune Public 2010.

En Janvier 2011, il met en scène *Venavi*, de Rodrigue Norman, pour la biennale Odysées en Yvelines (Théâtre de Sartrouville), et crée la même année *La Scaphandrière*, écrit par Daniel Danis suite à leur rencontre.

En 2013 naît sa création *Un Chien dans la tête*, de Stéphane Jaubertie.

En 2014, il initie un projet d'écritures de plateau à destination des publics jeunes, grâce auquel naîtront trois solos créés en 2015-2016 :

Maintenant que je sais de Catherine Verlaguet, *Je ne veux plus* de Magali Mougel et *Me taire* de Sylvain Levey. Puis *La Nuit où le jour s'est levé*, co-écrite au plateau par les trois mêmes auteurs, et qui sera présentée par le Théâtre National de Chaillot hors-les-murs au Théâtre des Abbesses en novembre 2016.

En juillet 2016, il met en scène l'opéra *Kalila wa Dimna*, de Moneim Adwan, une commande du Festival d'Aix-en-Provence.

Puis, en janvier 2017, il adapte son spectacle *Oh Boy!* (toujours en tournée en France) pour la création d'une version anglophone à New-York. Il est artiste associé au Théâtre National de Chaillot de septembre 2015 à juin 2017.

Depuis septembre 2018, il est désormais associé au Théâtre de la Ville – Paris, au Le Grand T – Théâtre de Loire- Atlantique. Enfin, Le Théâtre du Phare est en résidence de territoires à Fontenay-sous-Bois.

En 2018 il crée *La Mécanique du Hasard*, que Catherine Verlaguet adapte d'un roman de Louis Sachar. Le spectacle est actuellement en tournée partout en France.

En mai 2019, il met en scène l'opéra *Brundibar*, de Hans Kraça, à la Philharmonie de Paris avec 120 enfants du chœur de l'Orchestre de Paris. Le 4 novembre dernier, au Grand T à Nantes, est présentée sa première pièce pour sept interprètes comédiens, danseurs et circassiens qu'il écrit avec l'autrice Catherine Verlaguet et le chorégraphe Sylvère Lamotte. Avec ce spectacle il affirme une écriture plurielle et un désir de proposer une autre forme spectaculaire au jeune public.

Catherine Verlaguet

Auteure

Née en 1977, **Catherine Verlaguet** intègre les sections d'Art Dramatique des Conservatoires de Toulouse, puis de Marseille, parallèlement à sa formation universitaire théâtrale à Aix-en-Provence, puis à Paris Nanterre. Elle écrit et monte ses deux premières pièces *Amies de longue date* et *Chacun son du* (Édition, les Cygnes), puis adapte *Oh Boy!* de Marie-Aude Murail, pour Olivier Letellier — spectacle qui remporte le Molière Jeune Public 2010 et qui est recréé à Broadway, New-York, en janvier 2017.

Elle oscille entre collaborations avec des metteurs en scène et projets personnels. Écrire lui permet de réfléchir le monde, de partager ses questionnements au travers des histoires qu'elle raconte avec les publics qu'elle rencontre. De 2011 à 2015, elle est en résidence de création sur le Val de Bièvre avec Bénédicte Guichardon qui monte *L'œuf et la poule* (Actes Sud Papiers) *Timide* et *Les Vilains petits* (Édition Théâtrales jeunesse). En 2013, une résidence d'écriture à Valréas lui permet d'écrire *Braïses* (Édition Théâtrales), mis en scène par Philippe Boronad. En 2015, écrit et réalise également son premier court-métrage, *Envie de*, produit par France 2. En Juin 2016 est aussi créé *Kalila wa Dimna*, opéra produit par le festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, musique de Moneim Adwan et mis en scène par Olivier Letellier, dont elle co-écrit le livret. En 2017, elle co-écrit avec Magali Mougél et Sylvain Levay *La nuit où le jour s'est levé* (Édition Émile Lansman), ainsi qu'une petite forme *Maintenant que je sais* (Édition Émile Lansman), mises en scène par Olivier Letellier. En 2018, elle adapte, toujours pour Olivier Letellier, *La Mécanique du Hasard*, d'après Holes, roman de l'auteur américain Louis Sachar.

Sylvère Lamotte

Chorégraphe

Après un cursus de danse-étude au collège, le natif de Rennes est sélectionné au Conservatoire national supérieur de musique et de danse à Paris. Il y restera 5 ans.

Sylvère Lamotte collabore ensuite avec de multiples chorégraphes comme Angelin Preljocaj à Aix-en-Provence, le Napolitain Paco Dècina, sa « première grande rencontre », Alban Richard ou encore François Veyrunes. Il rencontre également Didier Silhol avec lequel il découvre la danse « contact improvisation », danse où les interprètes puisent leur mouvement dans la force physique de leur partenaire. Une discipline où le toucher, le porté sont centraux. « Ce que j'aime, c'est l'espace entre les corps, l'impalpable, l'invisible », souligne le chorégraphe. « Dans la danse contact, il y a une intention portée à l'autre. »

Avec sa compagnie Lamento, le jeune chorégraphe cherche le mélange des styles, des techniques et des corps. Et la danse contact lui sert de laboratoire. En 2014, il crée *Ruines*, avec le multi-instrumentiste Stracho Temelkovski et le danseur Jérémie Kouroumdjian. Cette première création est une histoire de luttes, de confrontations. Elle met en scène un duo, emprunte aux arts martiaux — que le chorégraphe a longtemps pratiqué —, mais aussi au cirque, au *free fight* et au MMA (arts martiaux mixtes) et s'inspire de tableaux ayant mis en scène des thèmes de la Passion, la Déploration du Christ ou la Descente de la croix. Il est actuellement en résidence au Théâtre Louis Aragon – Scène conventionnée pour la danse de Tremblay-en-France.

Sébastien Revel

Régisseur lumière

Diplômé de l'ENSATT en régie son et lumière en 1992 et Objecteur de conscience dans un centre culturel de la région Lyonnaise, **Sébastien Revel** débute son parcours professionnel dans le monde du spectacle vivant avec un bagage à la fois théorique et pratique. Cela lui permet d'intégrer rapidement la régie du ballet du CNSMD de Lyon et de découvrir le monde de la danse dans toutes ses composantes.

Parallèlement, il continue de collaborer à différents projets théâtraux en région lyonnaise en tant qu'éclairagiste, régisseur lumière ou régisseur de production. En 1997, il rencontre Omar Porras. Initialement venu donner un « coup de main » pour la création de *Strip-Tease* de S. Morozek dans une halle industrielle, il restera 5 ans en Suisse en immersion dans le « théâtre total » du Teatro Malandro, témoin privilégié de son ascension des Squats de Genève au théâtre de Vidy-Lausanne. Fort de cette expérience où il sera passé de la régie plateau à la création lumière, de la figuration à la régie générale, il se réinstalle à Lyon en 2001, et collabore à de nombreux projets en théâtre et danse, préférant la diversité à la spécialisation.

Suite à une tournée sous chapiteau rocambolesque pour le spectacle ZOOO / Denis Plassard (sortie de promotion du CNAC), il décide de valider le Master de « direction technique du spectacle vivant » à l'ENSATT, pour élargir ses compétences et pouvoir aborder des productions de plus grande envergure. Cela lui permet d'intégrer le collectif KompleXKapharnaüm en tant que directeur technique, et de découvrir les Arts de la rue et les contraintes du spectacle grand format en plein air. En parallèle il intègre les équipes des Nuits de Fourvière en tant que régisseur principal pour les accueils théâtre et danse. De passage à Paris en 2011, il rencontre Olivier Letellier lors de la production de *Venavi* ; la complémentarité de leurs univers est immédiatement perceptible : ils parlent le même langage théâtre. *Un furieux désir de bonheur* est leur neuvième collaboration artistique.

Mikaël Plunian

Créateur sonore

Mikaël Plunian est créateur sonore, musicien et performer. Musicien autodidacte, il collabore à la création de multiples projets musicaux depuis 1998 en tant que batteur puis musicien électronique : Rock, Musique électronique, Poésie Sonore... À partir de 2004, il décide de se tourner vers la création sonore pour le spectacle vivant et conçoit l'environnement sonore de nombreux projets de théâtre et de danse avec des metteurs en scène et chorégraphes tels que Olivier Letellier, Anne Contensou, Patricia Allio, Eleonore Weber, Nicolas Bonneau, Rachid Zanouda, Frédérique Mingant, François Verret... *Un furieux désir de bonheur* est sa 5^{ème} création avec Olivier Letellier.

Julien Bouanich

Comédien

Julien Bouanich s'est formé à l'École Claude Mathieu puis au CNSAD. Il travaille au théâtre avec Olivier Letellier, Patrick Simon, Didier Bezace, Yannik Landrein, Camille de La Guillonnière, Gabrielle Chalmont (Cie Les mille printemps), ainsi que le performeur Biño Sauitzvy, et joue *Liliom* sous la direction de Jean Bellorini. Il participe à plusieurs créations du Jackie Pall – Theater Group : *Pendant que les champs brûlent* et *2061 De aquí vemos la tierra* à Santiago du Chili et de *La Comète !* Jeanne Frenkel et *Cosme Castro* dans le clip *Bleu Sous-Marin* et le spectacle *Le bal*. Il joue à la télévision, notamment dans la série *Ainsi soient-ils* diffusée sur Arte, et apparaît au cinéma dans les films de Sophie Fillières, Blandine Lenoir, Christian Faure, Olivier Torres, Robert Guédiguian, Lucien Jean-Baptiste, Jean-Paul Civeyrac et Wim Wenders.

Marie-Julie Debeaulieu

Danseuse

Marie-Julie Debeaulieu se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et obtient son diplôme en 2008. La même année, elle rejoint le chorégraphe Ramon Oller à Barcelone. En 2009 elle participe à la création contemporaine de la *Symphonie Fantastique* et *Lélio* de Berlioz, mis en scène par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloëil (Le Lab) avec l'orchestre des Champs-Élysées. Elle travaille également avec Frédéric Lescure pour le projet *Moqueuses*. Depuis 2010 elle collabore avec Pal Frenak sur de nombreux projets en tant que danseuse et assistante à la chorégraphie à Budapest et en Europe centrale. En 2015, elle rencontre François Veyrunes pour le projet *Chair Antigone* et poursuit sa collaboration en 2017 avec Sisyphes Heureux. Titulaire du diplôme d'État en danse contemporaine, elle anime régulièrement des ateliers de danse à la Maison de Solenn, pour des adolescents en difficultés et de nombreux projets danse en milieu scolaire.

Geneviève de Kermabon

Comédienne et circassienne

Geneviève de Kermabon a toujours mené deux ou trois activités de front. Apprentie cancanneuse au Moulin Rouge, elle se forme à l'ENSATT, l'École de cirque Gruss, auprès de Georges Wilson (les Aiguilleurs). Elle commence le métier d'acrobate au Circus International de Manchester dans une troupe tchèque : les Bertinis, acrobates sur monocycles. Elle rencontre une troupe cosaque de voltigeurs à cheval. Elle rejoint ensuite comme trapéziste, le nouveau cirque avec Archaos. Parallèlement, elle écrit et met en scène — *Adaptation* de Freaks présenté au printemps des Comédiens, festival d'Avignon (In), aux Bouffes du Nord... et écriture de *Moriturus*, ou les marins dans l'arène, saga mêlant à la scène 16 acteurs créée au Printemps des comédiens, au Théâtre National de Chaillot... Par ailleurs elle joue également comme actrice avec entre autres : Philippe Arlaud, Jean Denis Bonan, Christophe Thiry, Stéphane Druet, Jérôme Savary, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Jacques Vincey, Gérold Shuman, Véronique Widock. Elle dirige de nombreux stages AFDAS et intervient comme metteur en scène au CNAC, au CNSAD et à l'académie Fratellini.

Jeanne Favre

Comédienne

Jeanne Favre a été formée à l'École du Studio d'Asnières puis au CFA des comédiens avec notamment Nathalie Fillon et Christian Gonon. Elle travaillera ensuite avec Jean-Louis Martin Barbaz, Edouard Signolet, Patrick Paroux, Vincent Tavernier, Aurélie Van Den Daele dans *Top Girls*, la compagnie Les Sans Cou dans *J'ai couru comme dans un rêve*, Lorraine de Sagazan dans *Démons et Maison de Poupée* et avec Olivier Letellier dans *Maintenant que je sais*. Elle s'est formée en danse contemporaine avec Corinne Hurlu au Conservatoire Jacques Ibert et Jean-Marc Hoolbecq au Studio d'Asnières.

Ninon Noiret

Comédienne et danseuse

Ninon Noiret fait ses premiers pas sur scène en danse classique puis modern-jazz. Elle découvre quelques années plus tard, le théâtre qu'elle pratiqua en amateur puis au Conservatoire de région de Rennes. Elle suit des cours de théâtre et de danse contemporaine en école privée et conservatoire et se forme en acrobatie de sol et en mât chinois (Lomme, Lido) avant de sortir diplômée en 2013 à l'école nationale supérieure de théâtre de Bordeaux. Elle y joue dans une pièce de Yann-Joel Collin. Elle intervient en expression corporelle pour les CEPI du Conservatoire de théâtre d'Angoulême. En 2013 elle crée son propre spectacle *A Sorpresa* de Chiclete. Parallèlement elle est également interprète pour le théâtre du Rivage, Philippe Decouflé — Cie DCA, la Cie Rêve de Singe, la Cie Groupe Noces.

Jules Sadoughi

Comédien, danseur et circassien

Jules Sadoughi s'est formé à l'acrobatie-danse et à la Roue-Cyr au Centre des Arts du Cirque. Acrobate, danseur, il a travaillé dans la compagnie DCA Philippe Decouflé, ainsi qu'avec Sophia Perez du Cheptel Aleïkoum, Bertrand Bossard, Guy Alloucherie, la cie Inestremiste et Olivier Dubois. Au cinéma il a joué dans *Nos résistances* de Romain Cogitore, *La pièce manquante* de Nicolas Birkenstock et dans le téléfilm *Alias Caracalla* d'Alain Tasma, ainsi que pour Benoît Jacquot dans *Les Faux Monayeurs* et pour Mona Achache dans *Bankable*.

Mateo Thiollier-Serrano

Circassien et danseur

Mateo Thiollier-Serrano a débuté le cirque à l'âge de 15 ans à l'École nationale de Rosny-sous-Bois. À 18 ans, il démarre les prépa cirque en spécialité mât chinois, à Lille et à Montpellier. Suite à une blessure, il décide de changer de discipline et intègre l'Académie Fratellini (2015-2018) en spécialité acrodanse. Pendant sa formation, il est amené à travailler avec des artistes comme Marie Mollens, Olivier Letellier, Hervé Van der Meulen, Antek Klemm, Julia Christ, Jani Nuutinen et Camille Boitel.


Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules
04 94 22 02 02


Le Liberté, scène nationale

Place de la liberté — 83 000 Toulon
04 98 00 56 76

@chateauvallonsn 
@lelibertesn

@chateauvallon_sn 
@le_liberte_sn

@ChateauvallonSN 
@LeLiberteSN

La scène nationale 
Châteauvallon-Liberté

chateauvallon-liberte.fr